N° 86 – Juillet-Août 2017

In Altum

Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

Le Ciel le purgatoire l'enfer

Page|5
Page|6

La Vierge Marie et la France : page|7
L'hospice du grand Saint Bernard : page|8

Le Mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

nous vous souhaitons un bon et saint temps de vacances.
Notre consigne spirituelle n'a pas été choisie en fonction des vacances, mais en fonction du message prophétique de Fatima, qui a été donné aux trois petits enfants le 13 juillet 1917. Cette consigne spirituelle vous permettra de découvrir la gravité de la crise doctrinale, qui divise notre Eglise depuis les années 70 et qui n'est pas encore surmontée.
Profitez de ce temps de vacances pour vous former et nourrir vos âmes. Ne nous laissons pas égarer par les idéologies qui contredisent la Vérité révélée. Référons-nous plus souvent au Catéchisme de l'Eglise Catholique. Là, nous trouverons l'enseignement du Magistère de l'Eglise depuis Jésus jusqu'à nos jours. La compréhension de la Vérité révélée peut, par l'action du Saint-Esprit, progresser, mais la Vérité elle-même ne peut pas être remise en question.
Nous vous invitons, si vous le pouvez, à participer à la Session de Sens du 14 au 16 juillet prochains. N'ayez pas peur de mettre enfin à votre programme une retraite de cinq jours.
Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Les bons conseils de Benoît XVI pour les vacances

« Lorsque nous avons un moment de pause dans nos activités, en particulier durant les vacances, nous prenons souvent un livre à la main, que nous désirons lire. […] Chacun de nous a besoin de temps et d'espaces de recueillement, de méditation et de calme... Remercions le ciel qu'il en soit ainsi ! […] Naturellement, beaucoup de ces livres de lecture, que nous prenons en main pendant les vacances, sont en général des livres d'évasion, et cela est normal. Toutefois, certaines personnes, en particulier si elles peuvent avoir des temps de pause et de détente plus prolongés, se consacrent à lire quelque chose de plus exigeant. Je voudrais alors faire une proposition : pourquoi ne pas découvrir certains livres de la Bible, qui ne sont normalement pas connus ? […] En effet, de nombreux chrétiens ne lisent jamais la Bible, et ils ont de celle-ci une connaissance très limitée et superficielle. […]

« Pourquoi ne pas découvrir certains livres de la Bible ? »

Chers amis, je voudrais aujourd'hui suggérer de garder à portée de main, au cours de la période estivale ou dans les moments de pause, la sainte Bible, pour la goûter d'une manière nouvelle, en lisant à la suite certains de ses Livres, ceux qui sont les moins connus et aussi les plus connus, comme les Évangiles, mais avec une lecture continue. Ainsi, les moments de détente peuvent devenir, outre un enrichissement culturel, également une nourriture pour l'esprit, capable d'alimenter la connaissance de Dieu et le dialogue avec Lui, la prière. Et cela semble une belle occupation pour les vacances : prendre un livre de la Bible, goûter ainsi un peu de détente et, dans le même temps, entrer dans le grand espace de la Parole de Dieu et approfondir notre contact avec l'Éternel, précisément comme but du temps libre que le Seigneur nous donne. »

« […] Les vacances sont, en outre, des jours pendant lesquels on peut se consacrer plus longuement à la prière, à la lecture et à la méditation sur les significations profondes de la vie, dans le cadre serein de sa famille et de ses proches. Le temps des vacances offre des opportunités uniques de s'arrêter devant les spectacles suggestifs de la nature, merveilleux "livre" à la portée de tous, grands et petits. Au contact de la nature, la personne retrouve sa juste dimension, elle redécouvre qu'elle est une créature, petite mais dans le même temps unique, en mesure "d'accueillir Dieu" car intérieurement ouverte à l'infini. Poussée par la demande de sens, qui est pressante dans son cœur, celle-ci perçoit dans le monde environnant l'empreinte de la bonté, de la beauté et de la providence divine et elle s'ouvre presque naturellement à la louange et à la prière. »

(Extraits de l'audience générale du 3 octobre 2011 et de l'angélus du 17 septembre 2005).

Romano Guardini : L'Homme Nouveau

(Extrait du Tome 2 de Le Seigneur *de Romano Guardini)*

« Le Chrétien est un champ de bataille que se disputent deux ennemis : le vieil homme qui se cramponne à son moi révolté contre Dieu, et l'homme nouveau qui est tiré du Christ. »

D'ailleurs, au moment de lire cet article, vous avez très certainement ressenti ce tiraillement : le vieil homme est paresseux et il lui est coûteux de lire quelques lignes. Si cependant vous souhaitez vous remettre à neuf, le théologien allemand, Romano Guardini, peut éclairer votre lanterne :

« L'attitude des Apôtres après la Pentecôte est toute différente de celle d'avant : au début, ils se sont tenus devant le Christ, et après, en Lui ; d'abord, ils ont parlé du Christ, ensuite, par Lui. […] C'est le propre de l'Apôtre que le Christ vive en Lui et parle à travers Lui, mais c'est aussi le propre de l'existence chrétienne en général. […] Être chrétien, c'est donc vivre en Jésus, en fils de Dieu par adoption, c'est pouvoir dire comme Saint Paul : « Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est le Christ qui vit en moi. » […] Le Christ n'est-il pas le Fils de l'Homme en même temps que le Fils de Dieu ? Il est composé d'un corps individuel et d'une âme individuelle. Comment peut-il être en nous ? En mourant et en ressuscitant, le Seigneur est resté ce qu'Il était, Jésus-Christ. Mais tout son être est entré dans un état nouveau, celui de la gloire et de la spiritualisation. Cela ne veut pas dire qu'il est maintenant « esprit » par opposition au corps, mais que tout son être a été transformé par le Saint-Esprit, rendu essentiellement ouvert, soulevé hors de la corporéité humaine, qu'il est devenu capable d'une pure et libre activité. […] De même que l'âme peut être dans le corps, parce qu'elle est esprit et principe de la vie corporelle, ainsi le Christ vivant peut être dans l'homme croyant, non seulement en ce sens que celui-ci le pense ou l'aime, mais <u>réellement</u> dans son âme et dans son corps en même temps, parce qu'il est non seulement esprit, mais réalité sainte, spirituelle et mystique. […] Avec tout ce que je suis, je ne vis que par Lui. Plus il m'applique sa force créatrice, plus je deviens réel. Plus il m'accorde son amour, plus je deviens pleinement moi-même. […] L'Homme est lui-même dans la mesure où il est dans le Christ. […] Mais en est-il vraiment ainsi ? L'homme a-t-il donc changé depuis qu'il est chrétien ? Le mal, dont parle saint Paul (« Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas », Rm 7) est là, mais le bien nouveau aussi. […] Cette lutte en nous des deux hommes constitue toute l'existence chrétienne. Le chrétien n'est pas un être naturel mais un mystère, une esquisse de ce qui doit venir. […] Suivre le Christ n'est pas un décalque de la vie du Christ. Ce serait un manque de naturel et de vérité. […] La tâche du chrétien c'est de le transposer dans sa propre vie, dans ses actions quotidiennes, ses rencontres, son attitude… »

La phrase :

« Dans les dangers, les difficultés, les incertitudes, pense à Marie, invoque Marie. Qu'elle ne se détache jamais de tes lèvres, qu'elle ne se détache jamais de ton cœur ; et afin que tu puisses obtenir l'aide de sa prière, n'oublie jamais l'exemple de sa vie. Si tu la suis, tu ne te tromperas pas de chemin ; si tu la pries, tu ne désespéreras pas ; si tu penses à elle, tu ne peux pas te tromper. Si elle te soutient, tu ne tombes pas ; si elle te protège, tu n'as rien à craindre ; si elle te guide, tu ne te fatigues pas ; si elle t'est propice, tu arriveras à destination... »

(Saint Bernard)

Touche pas à Benoît XVI !

Benoît XVI nous a offert une remarquable postface à *La Force du silence*, concluant en ces termes : « Nous devons être reconnaissants au pape François d'avoir nommé un maître spirituel à la tête de la congrégation responsable de la célébration de la liturgie dans l'Église. […] Avec le cardinal Sarah, maître du silence et de la prière intérieure, la liturgie est en bonnes mains. »

Certains esprits se sont offusqués de ce que le Pape émérite puisse s'exprimer... Ainsi, A. Grillo, professeur à Rome, s'est cru autorisé à lui reprocher d'avoir « renoncé à son renoncement » en manifestant son soutien à un homme incompétent, extravagant et rigide (sic). Grillo préconise de lui interdire sans autre forme de procès « habit blanc », « résidence proche du Pape » et « communications publiques », pour que sa renonciation ait « des caractères de mort beaucoup plus prononcés ». Bref, il doit « se taire pour toujours »…

Présidant le Congrès eucharistique à Milan, le cardinal Sarah a répliqué fermement à ces attaques : « L'arrogance, la violence du langage, le manque de respect et le mépris inhumain pour Benoît XVI sont diaboliques et couvrent l'Église d'un manteau de tristesse et de honte. Ces personnes démolissent l'Église et sa nature profonde. » Ensuite, le Cardinal Sarah a développé sa vision de la Liturgie :

« Aujourd'hui, je voudrais […] promouvoir la beauté, le caractère approprié et la valeur pastorale d'une pratique développée au cours de la longue vie et de la tradition de l'Église, à savoir l'acte de recevoir la sainte communion sur la langue à genoux. » Pour ce faire, il a cité en exemple deux grands saints : *« [Dans les] dernières années de son ministère, […] marqué dans son corps par la maladie, Jean-Paul II n'est jamais resté assis devant l'Eucharistie. Il s'est toujours imposé de se mettre à genoux. Il avait besoin de l'aide des autres pour plier les genoux, puis se relever ».* Mère Teresa touchait *« chaque jour le "corps" du Christ présent dans les corps dévastés des plus pauvres. Cependant, avec émerveillement et une vénération respectueuse, elle a décidé de ne pas toucher le Corps du Christ transsubstantié. Au lieu de cela, elle l'adorait. Elle le contemplait en silence. Elle se mettait à genoux et se prosternait devant Jésus dans l'Eucharistie. »*

Brèves

Pologne : Le 4 juin, pour la Pentecôte, le père Tymoteusz Szydło a célébré sa première messe dans l'église de la Sainte Croix de Cracovie. Ce prêtre se trouve être le fils d'un chef de gouvernement européen, situation assez rare dans le contexte actuel de l'Union Européenne… Sa maman s'appelle Beata et est l'actuel Premier ministre polonais !

Saoma : Depuis le mois dernier, la Constitution samoane stipule que "Samoa est une nation chrétienne fondée sur Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit". Deux raisons ont présidé à cette décision : s'affirmer face à la montée de l'islam qui n'épargne pas non plus le Pacifique et protéger de l'impérialisme culturel de l'Occident, qui importe ses idées délétères dans le monde entier, cette île comptant quelque 200 000 habitants à 98% chrétiens (dont 20% de catholiques).

Andrew Scheer est le nouveau chef de file de l'opposition canadienne à la politique nihiliste de Trudeau. Père de cinq enfants, il milite pour la vie et défend le mariage (le vrai). Non, les idées ne sont pas mortes, et les idéologies ont fait long feu !

Les trente-cinq chrétiens assassinés en Égypte il y a un mois, parmi lesquels se trouvaient des enfants, sont morts parce qu'ils ont tous refusé, un à un, d'abjurer leur foi. Prions ces martyrs d'aujourd'hui pour avoir le même courage.

Le Diable, un symbole ?

Début juin, l'Église tout entière a été agitée par cette déclaration sidérante : *« Nous avons fabriqué des figures symboliques comme le diable pour exprimer le mal ».* Venant de France inter ou de BFMTV, elle n'aurait ému personne, mais son auteur est Arturo Sosa, général des Jésuites (photo de droite)… Ordre religieux fondé par saint Ignace, qui a maintes fois défendu la foi contre les hérésies et l'Église contre les attaques perpétrées contre elle… Que le supérieur d'un ordre qui évangélisa tant de peuples et donna tant de saints tienne ces propos est apparu surprenant à beaucoup, et une menace pour la foi catholique. Celle-ci a en effet toujours affirmé que *« le diable et les autres démons ont certes été créés par Dieu naturellement bons, mais c'est eux qui se sont rendus mauvais »* (CEC 391).

Le P. Babolin, philosophe qui crut à l'existence du diable en le voyant à l'œuvre, en tant qu'exorciste, a réagi en rappelant le bon sens : le diable est diviseur (*diabolos*), l'exact inverse du symbole qui unifie (*symbolos*). Alors, gentil symbole issu de l'imagination humaine, ou réalité personnelle puissamment maléfique ?

Mgr Chaput, archevêque de Philadelphie (photo ci-dessous), s'est fendu d'un éditorial ; après avoir rappelé la célèbre intuition de Baudelaire : *« La plus grande ruse du diable, c'est de nous faire croire qu'il n'existe pas »*, il cite Kolakowski, intellectuel polonais revenu du marxisme et d'URSS qui, *« contrairement à certaines sommités de l'Église catholique […] n'employait pas le terme 'diable' comme un symbole des ténèbres de nos cœurs ni comme une métaphore des malheurs du monde »*, mais bien comme *« l'esprit que Jésus nomme 'Mauvais' et 'Père du mensonge', l'ange déchu qui travaille sans relâche pour contrecarrer l'œuvre rédemptrice du Christ ».*

Il montre ensuite où mène le 'symbolisme' : *« Le monde moderne ne croit pas au diable et traite Jésus-Christ de la même manière. [En effet], sans diable, comment expliquer que Jésus ait dû venir dans le monde pour souffrir et mourir pour nous. De quoi, au juste, nous a-t-il rachetés ? […] Le diable sait que le reléguer au rang des mythes assure à Dieu le même sort. »*

Voilà les conséquences de telles affirmations contraires à la foi ; on en rirait, n'était le danger, bien réel : en effet, si le diable est un bouffon rouge, alors l'enfer n'existe que dans l'imaginaire des enfants, et nous sommes tous sauvés, si tant est que nous en ayons besoin, puisque Dieu nous aime *comme nous sommes*. Dès lors, se convertir est hors de propos, et on se demande bien pourquoi la Sainte Vierge a dit aux enfants de Fatima de prier et de se sacrifier pour les pécheurs… Tout se tient : comme l'écrivait Mgr Sheen en 1948, dans *Le communisme et la conscience de l'Occident*, *« s'il n'y a pas de paradis, il n'y a pas d'enfer ; pas d'enfer, pas de péché ; pas de péché, pas de jugement, et s'il n'y a pas de jugement, alors le mal est bien et le bien est mal »*…

Mon Dieu, faites l'unité des esprits dans la vérité et l'union des cœurs dans la charité...

Notre Dame de Fatima parle des fins dernières : le Ciel, le Purgatoire et l'Enfer

La Sainte Vierge a d'abord parlé du Ciel. Qu'a-t-elle dit ?

Dès la 1ère apparition, le 13 mai 1917, elle s'est présentée en disant : « Je suis du Ciel. »

C'était si merveilleux que les enfants ont tout naturellement demandé s'ils iraient au Ciel. La Sainte Vierge a dit oui, tout en ajoutant pour François : « Il devra réciter beaucoup de chapelets. »

Fatima, c'est d'abord une visite du Ciel pour nous faire goûter et désirer le Ciel.

La Sainte Vierge a-t-elle parlé du purgatoire ?

Les enfants ont demandé si Maria, une fille de 16 ans, était au Ciel. La réponse a été oui. Puis, ils ont demandé pour Amélia, une fille de 19 ans. La Sainte Vierge a répondu : « Elle sera au purgatoire jusqu'à la fin du monde. »

Au purgatoire jusqu'à la fin du monde, cela semble terrible !

Les habitants de Fatima ont été très impressionnés. Ils ont beaucoup prié et offert des sacrifices pour la libération d'Amélia. On peut penser que leur prière a été exaucée.

Une leçon à en tirer est qu'il ne faut pas mettre nos défunts trop vite au Ciel, mais prier pour eux !

Croire qu'il n'y a pas d'enfer entrave la Miséricorde

Mais l'enfer est bien plus terrible que le purgatoire. Qu'ont vu les enfants ?

Lors de l'apparition du 13 juillet, les enfants ont vu comme un océan de feu, où étaient plongés les démons et les âmes des damnés. Les cris de douleur et de désespoir étaient effrayants ! La Sainte Vierge a dit : « *Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

Lors de l'apparition du mois suivant, elle prit un air triste et dit : *« Priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles. »*

Comment comprendre cette vision de l'enfer ? Est-ce réel ? Est-ce une simple image ?

Voici la réponse la plus autorisée qui soit, celle du cardinal Ratzinger : dans cette vision, *l'âme est effleurée par la touche de quelque chose de réel, même si c'est suprasensible.* (…) *Pendant un instant terrible, les enfants ont fait l'expérience d'une vision de l'enfer. Ils ont vu la chute des « âmes des pauvres pécheurs. »*

Et le cardinal ajoute : *il leur est dit pourquoi ils ont été exposés à cet instant : pour montrer un chemin de salut* qui est *la dévotion au Cœur immaculé de Marie.*

Marie a demandé de dire après chaque dizaine du chapelet la prière « Ô mon Jésus ». Dans cette prière, on prie pour les âmes qui en ont le plus besoin. Quelles sont ces âmes ?

Lucie a expliqué que ce sont les âmes des pécheurs et non celles du purgatoire, car « les âmes du Purgatoire sont sauvées, tandis que celles des pécheurs se trouvent sur les bords de l'abîme infernal. »

Comment concilier cette vision de l'enfer avec la Miséricorde divine ?

On peut donner trois explications :

- Pour recevoir la miséricorde, il faut un cœur contrit : c'est dans ce but que l'enfer est montré.
- Pour que la miséricorde se déverse abondamment, chacun est appelé à s'unir à l'amour rédempteur du Christ en offrant des sacrifices pour les pécheurs.
- Croire qu'il n'y a pas d'enfer est une des grandes hérésies des temps modernes. Cela entrave la conversion et la miséricorde.

La Vierge Marie et la France

Comment Notre-Dame de l'Assomption est-elle devenue patronne principale de la France ?

Saint Grégoire de Tours (VI[e] s.) parle d'une fête liturgique de la Sainte Vierge célébrée en Gaule, et l'archéologie liturgique laisse penser que cette fête (l'Assomption) a probablement existé en France avant même d'être célébrée à Rome ! La France a développé très tôt une grande dévotion mariale.

Sautons quelques siècles et rejoignons le roi louis XI : dès le mois d'avril 1478, il avait pris la Vierge Marie comme suzeraine.

En 1636, Louis XIII consacre sa personne et son Royaume à Marie « dans le secret de son cœur », et avec la reine Anne d'Autriche, il multiplie prières et pèlerinages pour obtenir un héritier, attendu depuis 22 ans. La Mère de Dieu répond en apparaissant à un religieux de Notre-Dame des Victoires, tout juste fondée par le roi, reconnaissant pour ses succès contre les huguenots. Elle demande trois neuvaines à Notre-Dame de Cotignac en Provence, Notre-Dame de Paris et Notre-Dame des Victoires. Le religieux, frère Fiacre, achève les trois neuvaines le 5 décembre et c'est neuf mois après, jour pour jour, que naîtra Louis XIV, qui recevra à son baptême le nom de « Louis Dieudonné ». Dès que la reine est certaine de sa grossesse, et sans attendre la naissance pour savoir si l'enfant serait garçon ou fille, Louis XIII publie le 10 février 1638 l'édit officiel qui consacre solennellement la France à Marie, et qui deviendra une loi fondamentale enregistrée par le Parlement. Par ce vœu, Louis XIII consacre « sa personne, son État, sa couronne et ses sujets » à la Sainte Vierge Marie, qu'il prend pour « protectrice spéciale de (son) royaume », confirmant ainsi l'antique adage venu des Francs : « *Regnum Galliae, regnum Mariae* » : Royaume de France, royaume de Marie. Il instaure les processions du 15 août (supprimées à la Révolution, elles ont été reprises sous Charles X) durant lesquelles les sujets doivent prier Dieu et la Vierge pour les heureux succès du roi. En outre, chaque église du royaume se doit, dans la mesure où l'église elle-même n'est pas sous le patronage de la Vierge, de consacrer sa chapelle principale à la Reine des Cieux. Louis XIII promet enfin d'élever un nouveau maître-autel dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, ainsi que d'offrir un nouveau groupe sculpté à la cathédrale.

Royaume de France, royaume de Marie

La théologie qui sous-tend cette consécration est très sûre : le roi se consacre à Dieu par Jésus et à Jésus par Marie, et il considère Marie comme médiatrice dans les deux sens : médiatrice des bienfaits de Dieu pour nous, et médiatrice de notre offrande à Dieu. Louis XIV renouvellera cette consécration le 25 mars 1650, et fera réaliser le tableau promis par son père, où tous deux sont représentés offrant leur couronne à Marie. La Vierge ne cessera plus de visiter et de protéger la France.

Et quelques siècles plus tard, en 1922, le Pape Pie XI a déclaré Notre-Dame de l'Assomption patronne principale de la France. Confions-lui encore et toujours plus notre pays !

Le Grand Saint-Bernard

Quelle est l'origine de cette abbaye, sise à 2400 mètres d'altitude ?

L'Hospice du Grand Saint-Bernard fut créé par Saint Bernard de Menthon vers 1050 pour subvenir aux besoins des voyageurs et des pèlerins qui franchissaient les Alpes. Né au château de Menthon, sur les bords du lac d'Annecy, vers l'an 1020, Bernard entre chez les chanoines de l'ordre de Saint Augustin et y est ordonné prêtre. Il est ensuite vicaire pendant quarante ans, allant par monts et par vaux visiter toutes les paroisses alpestres. Pour les pèlerins, il fonde une congrégation sous la Règle de Saint Augustin. Il est le patron des montagnards et des alpinistes, car c'est lui qui organisa le premier service de secours en haute montagne.

C'est ainsi que les chanoines du Grand Saint-Bernard ont pour vocation de mettre en pratique : « Ici le Christ est adoré et nourri ». Leur vie sur la montagne se partage en deux activités que sont la prière, et l'accueil des voyageurs. Vivant à 2400 mètres d'altitude, ils sont tributaires du climat : l'hiver empiète sur une partie de l'automne et se termine aux portes de l'été. Or, le ski, le moyen de locomotion le plus adapté en hiver, n'est apparu au Saint-Bernard que vers la fin du XIX^{e} siècle. En 1878, l'Hospice reçoit une paire de skis norvégiens. Après quelques essais infructueux, ces skis sont relégués au grenier. Les religieux continuent à pratiquer la planche, moyen de locomotion qui consiste à glisser sur la neige au moyen d'une simple planche. Par grosse neige, ils se déplacent en raquettes. Mais, dès 1892, quelques chanoines se mettent au ski. Peu à peu, ce moyen supplante tous les autres.

Les chanoines ont toujours eu des chiens à leur service. L'espèce primitive, qui vivait sur le col avant la construction de l'Hospice vers 1045-1050, est un chien énorme, à pattes fortes et massives, avec une grosse tête. Ces chiens étaient destinés à la garde et à la défense, le col étant infesté de brigands. Plus tard, ces ancêtres du saint-bernard furent utilisés pour accompagner les voyageurs et surtout pour retrouver et sauver ceux qui s'étaient égarés dans la neige et le brouillard. Ces animaux subissaient un dressage sévère dans le but d'accompagner les hospitaliers dans leurs déplacements à travers la montagne. La tâche essentielle des chiens, qui a fait leur célébrité, était de tracer, à chaque nouvelle chute de neige, ce que l'on appelait le "pion". Ce pion était une tranchée dans la neige profonde, que les chiens devaient tracer, creuser et damer avec leurs pattes et tout leur corps, en marchant l'un derrière l'autre. De plus, les chiens, qui avaient un flair exceptionnel et un sens de l'orientation très développé, repéraient les personnes égarées ainsi que les corps ensevelis sous la neige. Une force hors du commun leur permettait de tracter certains voyageurs épuisés. Aujourd'hui, les chanoines du Grand Saint-Bernard sont toujours présents à l'hospice, au service des voyageurs. La meute des saint-bernards, quant à elle, est gérée par une société.

Saint François de Fatima (1908-1920)

Canonisé avec sa sœur Jacinthe le 13 mai dernier, ce petit garçon si simple et si humble a été donné en exemple au monde entier.

Né le 11 Juin 1908, le petit François se révèle dès ses premières années être le portrait de son père : robuste, équilibré, doux, patient, franc et joyeux, même s'il n'est pas très bavard. La famille est nombreuse : 9 enfants au milieu desquels François, tranquille et sans histoires, passerait facilement inaperçu. Dans les jeux, on n'aime pas trop être dans son équipe car il perd presque toujours ! Il en est d'ailleurs très conscient : *« J'y vais mais je sais que je vais perdre. »* Ce qui ne l'empêche pas de jouer avec ardeur ! Lors des petites disputes entre enfants, il est toujours le premier à céder, parfois plus par tempérament, pour avoir la paix, que par vertu,, tendance, écrit Lucie dans ses mémoires, qui aurait pu devenir son principal défaut d'adulte s'il avait grandi sans le combattre.

Il a 8 ans lors de la première apparition de l'ange. Comme plus tard pour les apparitions de Notre-Dame, il voit mais n'entend pas. Lucie témoignera qu'elle ne l'a jamais entendu se plaindre à ce sujet. Il accepte qu'il en soit ainsi, tout simplement… et sait patienter lorsque Lucie et Jacinthe, tellement saisies par ce qu'elles ont entendu, lui disent qu'elles ne le lui diront que le lendemain !

« Ô ma Notre-Dame, des chapelets, j'en dirai autant que vous voudrez ! »

Lorsque les trois enfants se prosternent pour répéter autant qu'ils le peuvent la prière apprise par l'Ange, c'est toujours François qui se fatigue le premier de cette position. *« Je ne suis pas capable de rester dans cette position aussi longtemps que vous »,* reconnaît-il humblement. Il porte toutefois en son cœur délicat un immense désir de consoler Dieu de tous les péchés commis. Mais il reste très discret à l'extérieur. Lucie dira : « *François parlait peu et, pour faire sa prière et offrir ses sacrifices, aimait se cacher, même de Jacinthe et de moi. (…) Ordinairement, il faisait tout ce qu'il nous voyait faire, et suggérait rarement quelque chose.* »

« Ô ma Notre-Dame, des chapelets, j'en dirai autant que vous voudrez ! » s'était-il exclamé lorsque Lucie lui avait dit de la part de Notre-Dame qu'il irait bientôt au ciel mais qu'il devait dire beaucoup de chapelets. De fait, plus les mois passent, plus il prie, se retirant à l'écart, tout seul. Des trois petits voyants, il est le plus contemplatif, pouvant passer de longues heures à « penser à Dieu ».

Les six derniers mois de sa vie sont marqués par la maladie. Ceux qui viennent lui rendre visite sont saisis. Ils se sentent dans cette chambre *« comme dans une église ». « Et pourtant, il ne nous dit rien ! »* s'étonnent-ils. Mais ils repartent chez eux meilleurs.

La veille de sa mort, il répond à Lucie qui le charge de beaucoup de demandes pour Notre-Seigneur : *« Ces choses-là, demande-les plutôt à Jacinthe car j'ai peur d'oublier quand je verrai Notre-Seigneur ! Et avant tout, je veux le consoler. »* Il meurt le 4 avril *« en souriant »,* dira plus tard son papa.

Graines de Bardane, si attachantes !

Quand on est ingénieur électricien, on peut avoir des idées lumineuses ! Ce fut le cas de **Georges de Mestral** (1907-1990), un ingénieur suisse, chasseur de surcroît. *« Les difficultés sont des opportunités »* nous dit-on… elles sont en tout cas parfois à l'origine de découvertes par « sérendipité » (c'est-à-dire une découverte faite « par hasard », alors qu'on ne cherchait pas).

C'est ainsi que notre Georges, au lieu de pester contre **les graines de bardane** - le « chardon bleu des Alpes » - qu'il fallait ôter consciencieusement des poils de son chien et des manches de son pull au retour de la chasse, eut l'idée d'observer ces petites boules poilues au microscope… Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir qu'elles étaient pourvues de toute une série de petits crochets souples, s'agrippant à toutes les boucles trouvées sur leur passage (les mailles de vos chaussettes par exemple !). Une fois séparés des boucles, les crochets reprennent leur forme initiale… attendant une nouvelle opportunité ! C'est l'une des idées géniales d'un Esprit créateur génial (Cf. In Altum n°69, Janv. 2016) pour permettre le transport et la dispersion faciles de ces graines !

Tout content de sa découverte – c'était **en 1941** –, Georges de Mestral songe tout de suite à l'utiliser pour créer un système de fermeture amovible qu'il appellera « **Velcro** » (acronyme de **VE**-**L**ours-**CRO**chets) – plus connu sous le nom de « **scratch** », par l'association d'un textile à crochets avec un textile à boucles. Il fit ses premiers essais avec des textiles de coton, mais ceux-ci s'avérèrent trop peu résistants. De même, les crochets tous orientés dans le même sens ne permettaient pas une fixation suffisamment solide des deux bandes réunies. A force de mises au point, avec l'aide d'un professeur de l'Institut Textile de France basé à Lyon, il finit par déposer **le brevet de ses bandes Velcro en 1955**, puis affina et développa leur fabrication pratique jusqu'à leur lancement commercial à la fin des années 1950. Les bandes sont alors en nylon et polyester et comportent des crochets alternés (une ligne dans un sens, une ligne dans l'autre).

Depuis, les « scratchs » se sont répandus **dans le monde entier** : sur nos chaussures, dans nos sacoches et cartables, sur nos vêtements, sur les couches-culottes (le plus gros marché !), et jusque sur les sacs de congélation ! Rien qu'en Europe, 10 000 produits sont proposés par le groupe Velcro.

« Il y a dans la Sagesse un esprit intelligent et saint, […] ami du bien, vif, irrésistible, bienfaisant, ami des hommes… », nous dit le livre de la Sagesse (Sg 7, 22-23) : cherchons donc dans la nature **les modèles** que le Bon Dieu y a mis pour le bien des hommes !

Petite méditation philosophique pour vos vacances...

Un homme tomba dans un trou et se fit très mal.
Un cartésien se pencha et lui dit : « Vous n'êtes pas rationnel : vous auriez dû voir ce trou. »
Un spiritualiste le vit et lui dit : « Vous avez dû commettre quelque péché. »
Un scientifique calcula la profondeur du trou.
Un journaliste l'interviewa sur ses douleurs.
Un yogi lui dit : « Ce trou est seulement dans ta tête, comme ta douleur. »
Un médecin lui lança deux comprimés d'aspirine.
Une infirmière s'assit sur le bord et pleura avec lui.
Un thérapeute l'incita à trouver les raisons pour lesquelles ses parents l'avaient préparé à tomber dans le trou.
Une pratiquante de la pensée positive l'exhorta : « Quand on veut, on peut. »
Un optimiste lui dit : « Vous auriez pu vous casser la jambe. »
Un pessimiste ajouta : « Et ça pourrait empirer… »
Puis un enfant passa et lui tendit la main.

Annonces

Session - pour tous

Les 14, 15 et 16 juillet 2017
à Sens
sur le thème :

« Dieu nous appelle
à la justice - sainteté »

Retraite d'été

À Saint Pierre de Colombier

du 6 au 11 août 2017
sur le thème :

« La sainteté »

Adolescents

Pèlerinage de Toussaint
à Assise
pour les 13-16 ans

du 23 au 27 octobre 2017

www.fmnd.org

« Je vous choisis, aujourd'hui, ô Marie,
en présence de toute la Cour céleste, pour ma Mère et ma Reine.
Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour,
mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs,
et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures,
vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi
et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir,
à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. Amen. »

(Saint Louis-Marie Grignon de Montfort)

Quelques intentions

- Pour le Saint-Père
- Pour la paix dans le monde
- Pour la France (14 juillet et le 15 août)
- Pour les familles déchirées, qui ne pourront pas vivre en famille ce temps de vacances
- Pour que soit hâté le triomphe du Cœur immaculé de Marie
- Pour tous les malades
- Pour tous les jeunes qui répondent « oui » au Seigneur et qui entrent à la fin de l'été au séminaire ou dans une communauté religieuse

Les dates

3 juillet : S^{t} Thomas apôtre
11 juillet : S^{t} Benoît
22 juillet : S^{te} Marie-Magdeleine
23 juillet : S^{te} Brigitte
25 juillet : S^{t} Jacques apôtre
5 août : Notre-Dame des Neiges à Rome
6 août : La Transfiguration
9 août : S^{te} Thérèse-Bénédicte (Edith Stein)
10 août : S^{t} Laurent
15 août : Assomption de la Sainte Vierge
22 août : Marie, Reine de l'univers
24 août : S^{t} Barthélemy

Le défi missionnaire

Témoigner autour de soi de son attachement à la Vierge Marie avec flamme et ardeur et inviter son entourage à participer à une procession mariale pour la fête de l'Assomption.

L'effort du mois

Je profite de ce temps de vacances pour participer certaines fois à la messe en semaine, et je prie avec plus de régularité le chapelet ou même le rosaire. Même en été, je garde une tenue et des vêtements décents, pas trop courts (je peux me poser la question : mon habillement honore-t-il Dieu ?)

« La sainteté n'est pas un luxe, mais un devoir »

(Saint Maximilien-Marie Kolbe)

Journal mensuel pour les jeunes, édité par la Famille Missionnaire de Notre Dame
***In Altum*, FMND, 07 450 Saint Pierre de Colombier - inaltum@fmnd.org - http://inaltum.fmnd.org**